

Zeitschrift:	Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber:	Schweizer Heimatschutz
Band:	72 (1977)
Heft:	2-fr: L'heure de vérité
Artikel:	Pas du tout une chose aisée! : Intégration d'une maison moderne
Autor:	Baertschi, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-174652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

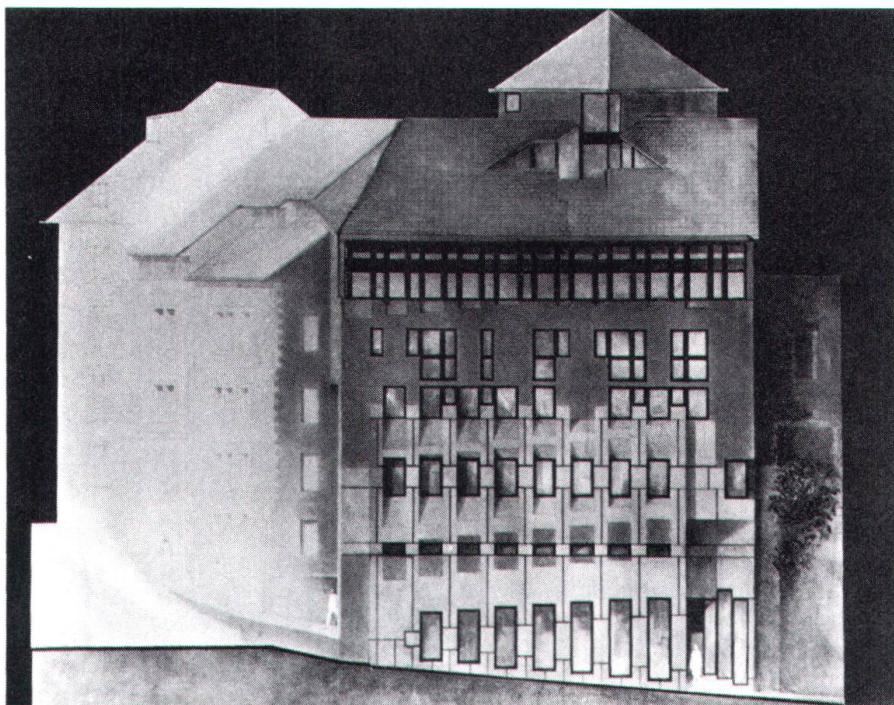
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Intégration d'une maison moderne

Pas du tout une chose aisée!



Composition de la façade: les trois premiers étages traduisent un jeu subtil de vibrations alors que les étages supérieurs expriment un programme non commercial. En superstructure se profile la silhouette d'une tour.

Au XXe siècle, ce qu'il est convenu d'appeler le Mouvement moderne en architecture a constamment postulé un style dans lequel la forme et la fonction, l'expression et l'art de construire soient un tout. Aujourd'hui encore, ces courants culturels restent trop peu connus du grand public, et cet état de fait ne facilite pas l'instauration d'un dialogue.

Pourtant, au XIXe siècle déjà, *Viollet-le-Duc* écrivait dans son Dictionnaire raisonné: «Notre but n'est pas de faire rétrograder les artistes, de leur fournir les éléments d'un art oublié pour qu'ils les reprennent tels quels et les appliquent sans raison aux édifices du XIXe siècle.» A la même époque, *Prosper Mérimée*, alors inspecteur

des Monuments historiques de France, précisait: «Autant l'imitation la plus exacte est recommandable dans la restauration d'un édifice ancien, autant elle est blâmable et ridicule lorsque, dans un bâtiment moderne, elle ne tient compte ni de sa convenance, ni de sa destination.»

S'il n'est pas exagéré de parler du climat latent d'incompréhension qui sépare les architectes de la population, il faut également relever que dans certains pays à forte tradition historique, tels l'*Angleterre*, on aborde maintenant ces questions avec une vision nouvelle. Des expériences d'intégration ont eu lieu à *Durham* par exemple; en *Italie*, il en va de même à *Venise*, à *Turin*... En *Suisse*, la conjoncture économique de ces dernières années explique pour une large part le peu de recul pris jusqu'à présent dans l'examen de ces problèmes. C'est pourquoi, quelle que soit l'opinion

du lecteur à ce sujet, il est intéressant d'examiner un cas d'intégration qui se pose actuellement à Genève.

A la Rue de la Pélisserie, un groupe d'immeubles historiques jouxtait des contreforts inesthétiques en béton. A cet endroit, deux architectes, MM. Janos Farago et Joseph Cerutti, ont cherché une solution de réanimation.

Optant pour une intervention modérée, ils ont choisi de conserver les édifices anciens. Toutefois, vu la nécessité de remplacer le mur de soutènement, ils ont assez vite retenu un parti architectural d'intégration. Cette partie de la *rue Calvin* étant l'une des plus ternes et des plus tristes du centre-ville, ils ont cherché à atténuer la pente de cette rue, tout en l'animant et en l'éclairant.

Règles d'expression

La liaison avec la partie ancienne doit être assurée par la *subtilité des rythmes* (les entre-axes sont respectés) que percevra le piéton. Cette façade étant située dans un resserrement, on ne la verra jamais de face entièrement. Dès lors, c'est essentiellement sous l'angle des points de vue et des perspectives du site qu'il s'agit de la considérer. Le jeu traduit par les pleins et les vides de cette façade sera donc un élément important. Cette proposition a du reste été guidée par des considérations d'ordre visuel et l'adaptation au site existant était l'une de ces données.

La grande sensibilité qui s'exprime sur cette façade où tout est vibrations et nuances dénote des audaces dont certains n'apprécieront peut-être pas l'emphase! Mais cette proposition a un mérite essentiel: elle pose avec courage le délicat problème de l'intégration. Relevons encore que la transition entre les étages commerciaux (éléments modulés) et le reste du bâtiment se lit aisément sur la façade.

Intégration ou insertion?

Cette rapide analyse nous permet de développer un peu plus la question.

Il existe en fait quatre types majeurs d'intervention en tissu urbain déjà constitué: la restauration, l'intégration, l'insertion et enfin la destruction du tissu (solutions de remplacement).

Dans une zone protégée, les deux premières solutions sont à préconiser. Les tentatives audacieuses devraient rester cantonnées à des emplacements très particuliers – donc restreints. La rénovation-pastiche doit être envisagée avec prudence, car, en fait, ce n'est qu'une intégration qui fait siens les artifices du kitsch. «Dans son apparence même, l'art nous fait entrevoir quelque chose qui dépasse l'apparence: la pensée», nous dit Hegel. Or, il est inutile de s'étendre ici plus avant sur le rôle social régressif auquel se prête le kitsch... Donc, une bonne intégration n'est pas, nous venons de le voir, une chose aisée. Nous pourrons, ultérieurement, examiner de plus près ce qu'est une insertion. Remarquons que ce mode d'intervention respecte toujours le volume et le gabarit. Les insertions, qui sont courantes dans les ensembles du XIXe siècle de nos périphéries urbaines, se remarquent souvent à travers les matériaux et la composition de la façade. Dans certains cas d'insertion, la rupture est même voulue (c'est le cas des façades-rideaux) et la façade tranche alors dans l'ensemble existant.

Pierre Baertschi

Ci-contre: La façade traitée en intégration, telle qu'elle sera perçue effectivement par un passant, du bas de la rue Calvin.

